

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Gabon-Onu : Abdou Abarry hôte d'Ali Bongo Ondimba

LE nouveau représentant spécial du secrétaire général des Nations unies et chef de l'UNOCA a été reçu au palais de la présidence de la République, hier.



Photo: DR

Le nouveau patron de l'UNOCA a été reçu par le chef de l'Etat hier.

ONDOUBA'NTSIBAH
Libreville/Gabon

LE chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, a reçu, hier, le nouveau représentant spécial du secrétaire général des Nations unies, Abdou Abarry, par ailleurs chef du Bureau régional des Nations unies pour l'Afrique centrale (UNOCA). Plusieurs sujets étaient à l'ordre du jour de leur entretien. Occasion pour le diplomate onusien de remercier son hôte pour le soutien apporté à sa nomination. Non sans transmettre au président de

la République les félicitations du secrétaire général de l'Onu quant à sa capacité à maintenir le Gabon dans un climat de paix, de stabilité et de prospérité, dans un environnement complexe. Tout comme il a salué la présence du Gabon au Conseil de sécurité de l'Onu en qualité de membre non permanent, ainsi qu'au Conseil des Droits de l'Homme à Genève. Sans oublier le leadership du chef de l'Etat sur les dossiers liés au climat...

Non sans louer non plus le rôle du numéro un gabonais dans la sécurité maritime au niveau de la sous-région.

Par ailleurs, par rapport à l'approche Genre, Abdou Barry s'est félicité de la participation de la femme gabonaise à la vie politique de notre pays.

Sur un tout autre plan, le fonctionnaire onusien a sollicité les orientations de son hôte afin d'accompagner au mieux le Gabon tout au long de son mandat débutant. Avant de féliciter Ali Bongo Ondimba pour sa présidence prochaine de la Communauté économique de l'Afrique centrale (CEEAC) en 2023. Lui qui a été l'un des artisans de la réforme de cette organisation sous-régionale.

Gouvernance: "la méfiance des Gabonais envers les élus locaux"

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

LE moins que l'on puisse dire c'est que les "Gabonais ont très peu confiance envers les élus locaux". Pis, la population estime à tort ou à raison que ces derniers sont largement mouillés dans la corruption. Voilà les principales conclusions à tirer de la dernière enquête d'Afrobaromètre, rendue publique le week-end écoulé par le Dr Christian Wali Wali, chercheur et investigateur national de la structure éponyme au Centre d'étude et de recherches en géosciences politique et prospective (Cergep). Ladite enquête a été réalisée sur un échantillon de 1 200 adultes gabonais entre novembre et décembre 2021. Plus de la moitié des citoyens interrogés sont d'avis que les "élus locaux sont impliqués dans des actes de corruption et ne sont jamais disposés à écouter le bas peuple". Un désamour exacerbé par l'opacité entretenue par les élus locaux sur la gestion des deniers publics. En effet, 9 Gabonais sur

10 soutiennent mordicus qu'il n'est "pas très probable" voire "pas du tout probable" qu'ils aient accès à des informations inhérentes à un contrat ou achat financé par le gouvernement. Idem pour les plans de développement et autres budgets locaux. Dans le même registre, 77 % des Gabonais pensent qu'il n'est "pas probable" que la mairie, le Conseil départemental ou l'autorité anticorruption réagissent suite à une dénonciation d'un acte de corruption". Une situation fort préjudiciable vu que lesdites administrations décentralisées sont les plus proches des populations. Occasion pour Christian Wali Wali de rappeler que: "Ce niveau d'exercice de pouvoir a été mis en place pour porter la gouvernance des territoires". Or, la réalité est tout autre. L'objectif est, pour ainsi dire, loin d'être atteint. La même source indique: "Le processus de décentralisation au Gabon demeure un mécanisme dans lequel les populations ne sont pas encore suffisamment associées aux travaux de leurs conseillers municipaux ou départementaux".



Photo: SNN/L'Union

Christian Wali Wali présentant les conclusions d'une précédente enquête.

Tribune des partis politiques

Bourde monumentale!

SI les partis politiques de l'opposition sont atones ces derniers temps, il n'en est pas de même des écuries se réclamant de la "galaxie présidentielle". Le week-end écoulé, l'Union pour le développement et l'intégration sociale (UDIS), d'Hervé-Patrick Opiangah [s'illustrant de plus en plus dans le social] a signé une convention avec l'Association nationale des personnes handicapées du Gabon (ANPHG). "Le fermier de Meyang" compte améliorer les conditions de vie de ces personnes à mobilité réduite en payant, rubis sur ongle, la rénovation de leurs logements situés à Akébé. Une fois n'est pas coutume, saluons ce geste à portée hautement sociale. Auparavant, Anna-Claudine Ayo Assayi veuve Mavioga, présidente - à y regarder de près, peut-elle véritablement se

prévaloir de ce titre? — du Bloc démocratique chrétien (BDC) a fait le serment de poursuivre l'œuvre du disparu. Quand on sait que ceux qui se targuent d'être les compagnons de la première heure de feu Guy-Christian Mavioga s'emploient à vouloir bien récupérer ce qu'ils considèrent, à tort, comme leur bébé, devra faire batailler fort pour tenir son engagement. D'autant qu'au sein de cette famille, ce groupe qui se présente comme l'aile dénommée Bloc démocratique chrétien-Héritiers (BDC-H) se fait de plus en plus entendre. C'est dire que le «bicéphalisme» voire la scission est quasiment acté dans le parti du défunt chantre de la "Paix des braves". Par contre, la rentrée politique du Parti démocratique gabonais (PDG) dans le

Moyen-Ogooué n'a pas laissé indifférents les observateurs dudit microcosme. "Si vous avez décidé de soutenir le Distingué camarade président, Ali Bongo Ondimba, arrêtez de fréquenter ou de conseiller ses adversaires (...)". Des propos - n'ayons pas peur des mots - du secrétaire général, Steeve Nzegho Dieko qui en disent long sur le climat au sein de cette formation politique.

A-t-on besoin de lui rappeler le triptyque du "Parti au pouvoir" (Dialogue-Tolérance-paix)? En politique, l'opposition doit demeurer idéologique. En tout cas, cette sortie de "l'enfant de la Lopé" ne suscite pas moins de commentaires.

Yannick Franz IGOHO